
Le chien, gardien de la maison en sommeil dans la *Samhitā* du *R̥gveda* (R̥V)

The Dog as Guarding the Sleeping Household in the Samhitā of the R̥gveda (R̥V)

Georges-Jean Pinault

🔗 <https://publications-prairial.fr/agastya/index.php?id=396>

DOI : 10.35562/agastya.396

Référence électronique

Georges-Jean Pinault, « Le chien, gardien de la maison en sommeil dans la *Samhitā* du *R̥gveda* (R̥V) », *Agastya* [En ligne], 2 | 2026, mis en ligne le 02 juin 2026, consulté le 20 juin 2026. URL : <https://publications-prairial.fr/agastya/index.php?id=396>

Droits d'auteur

CC BY-SA 4.0

Le chien, gardien de la maison en sommeil dans la *Samhitā* du *Ṛgveda* (ṚV)

The Dog as Guarding the Sleeping Household in the Samhitā of the Ṛgveda (ṚV)

Georges-Jean Pinault

PLAN

1. Introduction
2. Métrique
3. Texte : ṚV 7.55 (huit strophes)
4. Traduction suivie

TEXTE

1. Introduction

- 1 La figure du chien est ambivalente dans l'ensemble de la tradition indienne. Les références aux différents aspects des canidés sont couvertes largement par Bollée (2006), plus spécialement par Hopkins (1894) et Leach (2025). Cet animal est bien présent dans la littérature védique. Je me contente de rappeler les faits qui ressortent de la *Samhitā* du *Ṛgveda* (ṚV). Le chien était un animal domestique qui servait à surveiller les troupeaux, à écarter les prédateurs, humains ou animaux, tels que les loups. Il servait de gardien de la maison, comme il apparaît dans l'hymne que nous allons étudier, ṚV 7.55. Il était aussi le compagnon du maître pour la chasse. Il faisait partie des animaux rapides à la course, à côté du cheval. Ces caractéristiques assez triviales ne nous apprendraient pas grand-chose si l'on négligeait la formulation précise des notions en cause. Le bétail du maître comporte des chiens, éventuellement nombreux (cent chiens donnés en récompense au poète, parmi d'autres présents, ṚV 8.55.3) : le chien est mentionné en ṚV 10.117.8c, comme le quadrupède qui suit les autres quadrupèdes (*cātuṣpad-*) du cheptel, aux ordres des humains. Les dieux jumeaux Aśvin sont priés de garder les personnes de tout dommage, comme deux chiens, ṚV 2.39.4c. Une déesse

métamorphosée en chienne, Saramā, est envoyée par Indra pour récupérer les vaches dérobées par des ennemis, les Paṇi : fidèle à son maître et intrépide, elle franchit tous les obstacles pour parvenir à leur retraite, et les contraint à céder leur butin. Ce mythe est raconté sous forme dialoguée dans l'hymne ṚV 10.108, et narré de façon complète en *Jaiminīya-Brāhmaṇa* 2.440-442. Dans la chasse, le chien est capable de s'opposer au sanglier et de le mordre, cf. ṚV 7.55.4ab et 10.86.4cd. Sa dangerosité et sa férocité sont symbolisées par les crocs qui brillent aux coins de sa gueule. Le chien n'est pas dépourvu d'aspects sombres, redoutables et sinistres. Deux chiens du dieu des morts (originellement le roi des défunts) accompagnent le mort après les funérailles : ṚV 10.14.10ab *sārameyaú śvānau, caturakṣaú śabālau* « les deux chiens, fils de Saramā, à quatre yeux, bigarrés », 11ab *yaú te śvānau rakṣitārau, caturakṣaú pathirákṣī nṛcákṣasau* « tes deux chiens, ô Yama, les gardiens à quatre yeux, qui défendent le chemin, ayant leur regard sur les hommes ». L'agressivité du chien est toujours latente, même si elle est positive quand il repousse les fauves. Il reste le double civilisé du loup (*vṛka-*, masc.), qui incarne dans le ṚV l'ennemi archétypal, le hors-la-loi. Les chiens pourraient désigner par métaphore les rivaux des poètes dans ṚV 9.101.1cd *āpa śvānam śnathiṣṭana, sákhāyo dīrghajihvyām* « ô alliés, percez le chien à la longue langue » (voir la contribution de Spiers dans le présent numéro d'*Agastyā*). Les dieux jumeaux Aśvin sont appelés contre eux : 1.182.4ab *jambháyatam abhíto rṣyataḥ súno, hatám mṛdhaḥ* « Happez les chiens aboyeurs de tous côtés, abattez les agents du mépris ». Des chiens figurent parmi les agents démoniaques (*yātu-* masc., traduit habituellement par « sorcier », cf. Spiers, 2025, p. 28-30) qui sont combattus dans l'hymne ṚV 7.104 (repris dans l'*Atharvaveda*, *Śaunaka-saṁhitā* (ŚS) 8.4 et *Paippalāda-saṁhitā* (PS) 16.9-11) dirigé contre des démons (*rakṣás-*) : 20a *etá u tyé patayanti śvá-yātavaḥ* « Ces sorciers-chiens que voici sont en train de voler » pour attaquer de tous côtés, et dans la strophe 22 le *śvá-yātu-* est en compagnie d'autres démons qu'Indra doit tuer, « sorcier-hibou » (*úlūka-yātu-*), « sorcier-loup » (*kóka-yātu-*), « sorcier-aigle » (*suparṇá-yātu-*), « sorcier-vautour » (*gṛdhra-yātu-*). Dans ce cas, le chien se situe dans le monde sauvage et hostile. Tous les éléments revus précédemment sont à l'arrière-plan de l'hymne suivant, à des titres divers.

- 2 L'hymne ṚV 7.55 (n° 571 dans la numération continue) appartient au *maṇḍala* VII, qui est attribué à la famille Vasiṣṭha : tous les auteurs sont des descendants de ce sage (*ṛṣi*-) des temps originaires, et portent le même nom. Cet hymne est atypique du fait qu'il ne s'adresse pas à un grand dieu du panthéon, dont l'éloge renforce une prière. Sa première strophe est adressée à un dieu tutélaire, une sorte de *genius loci*, dont la présence dans le ṚV est assez fugace (voir Macdonell, 1897, p. 138) : *vāstoṣ páti*-, le « maître de la demeure » (*'lord of the dwelling place'*), qui est invoqué pour la protection de la maisonnée, la prospérité de ses habitants, du bétail, etc. Il n'est mentionné que quelques fois ; divers dieux (Soma, Tvaṣṭar, Rudra) lui sont identifiés. La strophe 7.55.1 rattache étroitement l'hymne au texte immédiatement précédent, qui est le seul poème du ṚV adressé à ce dieu ; 7.54, long de 3 strophes en mètre *triṣṭubh* (strophe de 4 x 11 syllabes). La récitation de cet hymne est prescrite ultérieurement dans les *sūtra* domestiques (*Gṛhya-sūtra*), lors de l'entrée dans une nouvelle maison. L'essentiel de l'hymne 7.55, dans ses sept strophes suivantes, possède un thème propre, qui explique qu'il soit catalogué comme « charme d'endormissement » (*'sleeping charm'*), alias *prasvāpinya upaniṣat* (Sarvānukramaṇī). Plusieurs faits de métrique et de langue laissent à penser que cette composition est relativement tardive, et introduite récemment dans ce *maṇḍala*. Pourtant, il n'a aucun caractère atharvanique. Il est exclu de considérer la strophe 7.55.1 comme appartenant originellement à l'hymne 7.54, dont elle aurait été détachée. En effet, cet hymne est complet, ce qui est marqué par le refrain final (3d), qui est la « signature » de la famille Vasiṣṭha. On a proposé de voir dans 7.55.1 un hymne à Vāstoṣ-pati réduit à une strophe, auquel on aurait rattaché la suite. Cela semble inutile, car la composition offre une cohérence assez évidente, dont les séquences sont marquées par les changements de mètre (voir plus loin), selon un procédé traditionnel :

- Strophe 1 : propitiation du « Maître de la demeure », pour qu'il soit un allié, par un locuteur qui se trouve devant la maison.
- Strophes 2-4 : incantations pour calmer le chien de garde, l'empêcher d'aboyer et l'endormir.
-

Strophes 5-8 : incantations pour endormir toute la maisonnée, dans un certain ordre : famille nucléaire, chef du clan, parents, voisins proches, tous les gens (5-7), finalement retour à l'intérieur, avec énumération des femmes endormies (8).

- 3 La notion-clé est donc celle du sommeil, exprimée par les verbes SAS- et SVAP-, dont la répétition produit un effet quasi hypnotique. L'autre isotopie est celle de la résidence : *vāstu*- (1), *harmyá*- (6) et composés avec la racine *Śī*- (8). Au terme de ce charme en paroles, la grande maison est bien fermée et silencieuse, comme sont fermés les yeux de tous ses habitants. Cette opération d'endormissement se réalise sans drogues, sans magie, seulement par le pouvoir des mots. En dépit des effets de répétition morphologique et phonétique, il ne semble pas opportun de qualifier cette composition de « berceuse » (*lullaby*). Ce beau poème dégage une impression de sérénité, de paix et d'ordre. Il est vain de vouloir identifier de façon trop naturaliste ou vulgaire celui qui parle pour endormir le chien et toute la maisonnée, comme il a été proposé par divers interprètes, en relation avec la littérature post-védique et classique : un voleur, un amoureux (de la famille Vasiṣṭha) qui veut retrouver sa belle ? Cette dernière hypothèse, suggérée par la présence des femmes, est acceptée par un savant circonspect, Oldenberg (1912, p. 42, où sont discutées les interprétations antérieures). De façon plus réaliste, Geldner (1951, t. 2, p. 229) y voyait le « chapelain » (*purohita*) du « maître du clan » (5b), virtuellement un roi : ce serait donc un brâhmane, apte à utiliser des formules. Cela me semble correspondre à un mouvement circulaire discrètement suggéré par le texte. Le locuteur est d'abord devant le domaine : il endort son gardien, le chien, puis tous les habitants, et les voisins, donc en entrant dans la maison et en la parcourant, puis en sortant brièvement ; il voit la lune, puis il entre à nouveau et ferme les portes sur lui, et jette un regard aux femmes, avant d'entrer lui-même dans la nuit. Durant ce parcours, il ne cesse de parler à voix basse.
- 4 Cet hymne fut repris en partie dans l'*Atharvaveda*, ŚS 4.5 ('*An incantation to put to sleep*') et PS 4.6 ('*For putting others to sleep*'), sans la strophe ṚV 7.55.1, et en changeant la succession des strophes : ŚS 4.5.1 (PS 4.6.1) reprend ṚV 7.55.7, ŚS 4.5.2 (≈ PS 4.6.2) contient seulement le *pāda* c (*strīyas ca sárvaḥ svapāya*), qui correspond très

partiellement à ṚV 7.55.8cd, ŚS 4.5.3 (≈ PS 4.6.3) reprend ṚV 7.55.8, mais en changeant l'ordre des femmes en ab, ŚS 4.5.4 (PS 4.6.4) est nouveau, ŚS 4.5.5 (≈ PS 4.6.5) reprend largement, avec de menus changements, ṚV 7.55.6, ŚS 4.5.6 (≈ PS 4.6.6), reprend, avec un changement concernant le verbe, ṚV 7.55.5, ŚS 4.5.7 (PS 4.6.7) est nouveau. La composition soigneuse de l'hymne du ṚV est annihilée. Dans le rituel pratique lié à l'AV, l'hymne de la ŚS est mentionné dans le cadre des rites relatifs aux femmes (*strī-karmāṇi*), *Kauśika-sūtra*, 32, 28-36, 40. Le commentateur Dārila (ad 36.1) précise que l'endormissement (*svāpanam*) des femmes et des chiens (ŚS 4.5.2) vise à faciliter le rendez-vous clandestin d'un amant avec sa maîtresse (voir Bloomfield, 1897, p. 105-106 [traduction] et p. 371-373 [commentaire]). Cette interprétation était motivée par l'évocation répétée de femmes dans la maison endormie. Mais la lecture de l'hymne du ṚV, dans lequel un seul chien est mentionné (et non pas plusieurs, comme dans ŚS 4.5.2d), sans aucune allusion à un rendez-vous galant (*niṣkṛtām*, thème déjà exploité dans le ṚV) ne favorise pas cette approche.

2. Métrique

- 5 L'hymne recourt à trois mètres différents : *gāyatrī*, 3 *pāda* de 8 syllabes (strophe 1), *upariṣṭādbṛhatī*, 4 *pāda* de 8+8+8+12 syllabes (strophes 2-4), *anuṣṭubh*, 4 *pāda* de 8 syllabes (strophes 5-8). Ces strophes sont divisées en deux hémistiches, sans pause entre les deux *pāda* de chaque hémistiche : 8+8 | 8 pour la *gāyatrī*, 8+8 | 8+8 pour l'*anuṣṭubh*, 8+8 | 8+12 pour l'*upariṣṭādbṛhatī*. Dans l'*upariṣṭādbṛhatī*, le dernier *pāda* de 12 syllabes consiste en l'addition d'une séquence de 4 syllabes à un *pāda* de 8 syllabes, aussi en rythme iambique, ici le refrain *nī ṣu svapa*. Dans tous ces *pāda* de 8 syllabes, la cadence est en principe de rythme iambique (◡ — ◡ x ; x = syllabe finale indifférente, longue ou brève). Bien que tous les hymnes du *maṇḍala* VII contiennent des irrégularités, cet hymne présente un nombre relativement élevé de séquences rares et contradictoires : cadence rare — — ◡ x en 1a ; cadence rare ◡ — — x en 6c ; cadence rare — ◡ ◡ x en 7a ; cadence déviante — ◡ ◡ x en 5a ; cadence déviante — — ◡ x en 5c ; cadence déviante ◡ — — x en 6c ; cadence trochaïque (imposée par le nom propre) — ◡ — x en 2a, 3a ; ouverture rare — ◡ ◡ ◡ en 5d. *Pāda* 8c de 7 syllabes et avec cadence

trochaïque — ◡ — x. Ces licences surviennent toujours à l'intérieur des hémistiches, les cadences des *pāda* finaux (b, d) d'hémistiche sont toujours correctes.

- 6 D'après ces faits, l'hymne est classé comme tardif par Arnold (1905, p. 280, 309) et Oldenberg (1912, p. 42). Cela ne signifie pas qu'il soit dépourvu de phraséologie et de syntaxe ancienne, comme le montre l'emploi des verbes « dormir ».

3. Texte : ṚV 7.55 (huit strophes)

- 7 amīvahā vāstoṣ pate
vīśvā rūpāṇy āviśān |
sākhā suśēva edhi naḥ || 1 ||

amīvahā : nom. masc. sg. de *amīva-hān-*, composé *tatpuruṣa* (TP) de rection verbale, « qui tue la maladie », avec en second membre le nom d'agent, nom-racine de HAN- « frapper, tuer », et en premier membre *amīva-*, base de *āmīvā-* fém. « affection, souffrance, maladie ». Ce dernier est la substantivation ($^{\circ}vā < ^{\circ}uāH < ^{\circ}ue-h_2$) de *amīvā-*, originellement adjectif « qui affecte, fait souffrir », dérivé de la racine AMⁱ- « saisir, prendre », voir aussi l'adjectif privatif *an-amīvā-* « dépourvu de maladie, en bonne santé ». La maladie était conçue comme une puissance démoniaque qui s'empare du corps. Comme les oppositions de nombre sont annulées en premier membre de composé, on pourrait aussi bien traduire par « qui tue les maladies ».

vāstoṣ pate : vocatif sg. de *vāstoṣ páti-*, masc. « maître de la demeure », nom d'un dieu protecteur. Le premier terme est le génitif sg. de *vāstu-* nt. « maison, demeure, habitation ». Ce nom est hérité, cf. tokh. A *wašt* (pl. *waštu*), B *ost* (pl. *ostuwa*) « maison » (< tokharien commun **wāstu*), gr. (Ϝ)ᾱστυ (myc. *wa-tu-*) « ville » (voir la discussion du sens et de l'étymologie par Pinault, 2020, p. 540-550). Devant p° (comme devant k°) initial du mot suivant qui se trouve en liaison étroite, sandhi védique (caractéristique du ṚV) avec maintien de la sifflante rétroflexe dans $^{\circ}oṣ$ (comme dans $^{\circ}iṣ$, $^{\circ}uṣ$), au lieu du *visarjanīya* ($^{\circ}oḥ$), analogue au sandhi interne, e.g. *duṣ-kṛt-* « qui agit mal ». Comme ce groupe est centré sur un nom au vocatif (*pate*, de *pāti-*), les deux termes du groupe, situé à l'intérieur du *pāda*, sont inaccentués. En revanche, quand le groupe vocatif est en début de

pāda, le premier terme est accentué sur la première syllabe, cf. *vāstoṣ pate* en ṚV 7.54.1a, 2a, 3a.

viśvā : acc. neutre pl. de *viśva-* « tous », avec la finale védique °*ā* (< **o**aH* < indo-eur. **o**e-h*₂) des adjectifs et substantifs thématiques, concurrencée par *viśvāni*, qui sera la forme du sanskrit ultérieur. Cette concurrence entre une finale brève °*ā* et une finale longue °*āni* permettait aux poètes de les utiliser en fonction des besoins métriques ou esthétiques, dans ce dernier cas à des fins d'homéotéleute. Le védique possède deux adjectifs (à déclinaison pronominale) pour « tout, tous », qui n'ont pas la même valeur : *viśva-* renvoie à la totalité comme diversité, pluralité, alors que *sārva-* renvoie à la complétude, à l'intégrité, à l'entièreté. Tous deux s'emploient au singulier pour signifier « tout un chacun », toute personne, quelle qu'elle soit.

rūpāṇi : acc. pl. de *rūpā-*, nt. « forme », précisément forme visible, extérieure. Dans le syntagme *viśvā rūpāṇi* la désinence longue °*āni* n'est employée qu'une fois.

āviśān : nom. masc. sg. du participe présent *ā-viśánt-*, du verbe *VIŚ-* « entrer », préverbé par *ā* « vers, dans », sur un thème de présent du type *tudāti* (racine TUD-), présent thématique sur le degré zéro de la racine et accentué sur la voyelle thématique, type *tudādi* dans la terminologie grammaticale.

edhi : 2^e sg. actif de l'impératif présent de *AS-* « exister, être ». Cette forme repose sur le degré plein de la racine < **az-dhi*, alors que la forme héritée en indo-iranien (encore reflétée par avestique *zdī*) avait le degré zéro de la racine (< **zdhi* < *h*₁*s-dhi*, cf. gr. ἴσθι). Le prototype fut refait sur le degré plein qui figurait dans la 3^e sg. act. *ās-tu*. En proto-indo-européen, la 2^e sg. act. de l'impératif était exprimée par le thème verbal au degré plein, sans désinence, ou par la désinence (ancienne particule) **-dhi* (> skr. *-dhi/-hi*) après thème verbal à la forme faible.

naḥ : pronom enclitique de 1^{re} personne du pluriel, qui peut avoir valeur d'accusatif, de génitif ou de datif. C'est la dernière possibilité qui vaut dans le présent contexte, mais la première plus loin (6b).

sákhā : nom. sg. de *sákhāy-/sákhi-* masc. « allié, compaçon ». Il réfère à l'alliance entre humains, et par extension à celle entre tel ou tel dieu et les humains, dans toutes sortes d'activités sociales et dans l'échange réciproque de prestations. Ce terme est indirectement apparenté à la racine SAC- « suivre, accompagner, être associé », et au latin *socius* « associé, allié ».

suśévaḥ : nom. masc. sg. de l'adjectif *su-śéva-* « bienveillant, bien disposé ». Composé mélioratif de *śéva-* adj. « cher, précieux, favorable », apparenté à *śívā-* adj. « bienfaisant, propice, salulaire, amical », etc. Composé TP avec préfixe adverbial *su-* « bien » et « très, beaucoup », qui porte sur l'adjectif en second membre.

- 8 *yád arjuna sārameya*
 datáḥ piśāṅga yáchase |
 vīva bhrājanta ṛṣṭáya
 úpa srákveṣu bāpsato ní ṣú svapa || 2 ||

yád : conjonction de subordination, ici avec valeur temporelle ; basée sur le neutre, acc. sg., du pronom relatif *yá-*.

arjuna : voc. masc. sg. de l'adjectif *árjuna-* « blanc, brillant, argenté ». Riche famille étymologique, cf. gr. ἄργυρος « blanc, brillant », ἄργυρος masc. « argent », véd. *rajatá-* masc. « argent », lat. *argentum*, etc. Ce terme appartient au groupe de la blancheur et de la brillance (voir Viti, 2025, p. 266-268, 289-292). Sa présence semble contradictoire avec celle de *piśāṅga-* « tanné, brun tirant sur le rouge », qui apparaît juste après, toujours à l'adresse du chien, à moins d'admettre que celui-ci avait une tache blanche sur le pelage. Plus probablement, *árjuna-* fait ici allusion à une autre épithète du chien de la même racine, *ṛjrá-* « brillant » et « rapide », qui est héritée, cf. gr. ἄργός (< *ἄργρός) dans la formule homérique (*Iliade*) κύνες ἄργοι « chiens rapides », et dans le nom du chien d'Ulysse, Ἄργος. Ces termes appartenaient à un ensemble de dérivés en relation d'implication mutuelle par substitution de suffixes, dénommé « système de Caland ». En regard de *ṛjrá-*, la forme de Caland en composition *ṛji-* (cf. gr. ἄργι-) figure dans l'adjectif épithète devenu nom propre *ṛjī-śvan-* (RV) « doté de chiens rapides ».

sārameya : voc. sg. de *sārameyá-* masc. « fils (descendant) de Saramā », nom de la chienne, *sarámā-*, qu'Indra envoya en mission pour retrouver les vaches volées et gardées par un peuple hostile aux Ārya et avare, les Paṇi (*paṇí-* masc., nom. pl. *paṇáyah*). Elle est partie en messagère (*dūtá-*) au bout du monde, au-delà du fleuve Rasā, et elle a finalement arraché les vaches aux Paṇi. En récompense de sa réussite, Indra lui accorda une descendance innombrable. Ce mythe est la base de l'hymne dialogué ṚV 10.108, et il est narré dans une des légendes du *Jaiminīya-Brāhmaṇa* relatives à Indra. Le nom *sarámā-* signifie littéralement « coureuse », « coursière », dérivé de la racine SAR- « courir », que l'on retrouve plus loin (3b) dans *punaḥ-sara*.

yáchase : 2^e sg. moyen de l'indicatif présent du verbe YAM- « tenir, présenter, offrir ». Thème de présent *-ccha-* sur le degré zéro de la racine, accentuée, actif 3^e sg. *yácchati*, type *gácchati* sur la racine GAM- « venir ». Les manuscrits védiques notent généralement *-ch-* simple, mais ce dernier représente un groupe de consonnes, comme le montre la valeur longue de la syllabe précédente, même si la voyelle est brève, comme il se vérifie ici à la cadence. En raison de cette prosodie, le Prātiśākhya (manuel d'orthoépique) du ṚV prescrit le doublement de *-ch-* en *-cch-* après voyelle brève, et seulement après *-ā-* pour les voyelles longues. Cette règle est suivie par Max Müller dans son édition du ṚV, alors qu'Aufrecht a préféré *-ch-*. Le développement ultérieur en indo-aryen et dans les traditions manuscrites est complexe. Historiquement, ce suffixe de présent thématique remontait à indo-eur. **-ské-*, cf. véd. *pr̥cchāti* vs lat. *poscit*, av. *pərəsaitē* < **pr̥k-ské-* sur la racine **prek-* « demander », véd. *gácchati* vs av. *jasaiti*, gr. βάσκε « viens ! » < **g^hm-ské-*, de la racine **g^hem-* « venir ». Le groupe **-sk-* donnait indo-iranien **-sć-* > iranien **-śś-*, **-šš-* simplifié en *-s-*, mais indo-aryen *-cch-* avec aspiration induite par la sifflante et assimilation. Pour les explications des étapes, voir Kobayashi (2004, p. 68-81, avec bibliographie antérieure).

datáh : acc. pl. de *dánt-/dát-* masc. « dent », concurrencé par la forme thématisée *dánta-*, masc. (qui apparaît déjà dans le ṚV), puis remplacée par celle-ci. Ces dents sont les canines du chien, en regard des défenses du sanglier (voir l'évocation dans la strophe 4), qui servent à piquer et à déchirer.

piśāṅga : voc. masc. sg. de l'adjectif *piśāṅga-* « rougeâtre, brun rougeâtre, tanné », cf. '*reddish, reddish-brown or reddish-yellow, tawny*' (Monier-Williams, p. 628b). Cet adjectif s'applique dans le RV aux chevaux, aux vêtements, aux richesses, lesquelles sont « dorées » (voir Viti, 2025, p. 353-355), etc. Cet adjectif ne désigne pas une teinte chromatique précise, mais une couleur du groupe des bruns, fauves, tannés, qui est assez brillante, puisqu'elle peut confiner à celle de l'or. C'est un brun tirant sur le rouge, bien que distinct du rouge (*aruṇá-*, *aruṣá-*, *rudhirá-*, *róhita-*, *lóhita-*). Ce mot est dérivé de la racine *PIŚ-* « inciser, graver », d'où « préparer, orner, décorer, façonner », base de *pésas-* nt. (av. *paēsah-*) « ornement, décoration ». Cette étymologie ne suffit pas à définir la couleur en question.

ví... bhrājante : 3^e pl. moyen de l'indicatif présent de BHRĀJ- « briller », avec préverbe *ví* « au loin, largement », en répandant la lumière, l'éclat.

iva : conjonction de comparaison « comme », enclitique. Selon la règle générale du sandhi accentuel, la voyelle longue ou diphtongue issue de la contraction de voyelles reçoit le ton aigu (*udātta*). Par exception, la voyelle issue de contraction *-í+i-* est accentuée *-î-*, parce que le *svarita* d'enclise l'a emporté sur l'*udātta* précédent, ici *ví+iva* > *vîva*, comme *diví+iva* > *divîva*, etc. C'est le *svarita* de contraction (*praśliṣṭa*) selon les Prātiśākhya. Dans ce *pāda*, la particule n'est pas placée, comme il est de règle, après le comparant *ṛṣṭáyaḥ*. L'ordre des mots attendu en prose *ví ṛṣṭáya iva bhrājante* était incompatible avec la structure métrique, tout comme l'ordre alternatif *ví bhrājante ṛṣṭáya iva* : dans les deux cas, la cadence était fautive. La solution adoptée consiste à déplacer la conjonction enclitique *iva* en seconde position dans la phrase et le *pāda* (dite « position de Wackernagel »), en sorte que la particule porte sur le comparant, et non pas sur le verbe, bien qu'elle suive son préverbe.

ṛṣṭáyaḥ : nom. pl. de *ṛṣṭí-* fém. « lance ». En l'occurrence, ce qui est visé, c'est la partie supérieure métallique, aiguë et tranchante.

srákveṣu : loc. pl. de *srákva-* masc. « mâchoire », originellement « commissure des lèvres, coin de la bouche », cf. *sṛkvan-* masc.

« mâchoire », skr. épique et classique *śṛkvan-*, *śṛkvi-*, pkt. *sikka-* « coin de la bouche ».

bápsataḥ : gén. masc. sg. du participe présent actif de BHAS- « mâcher, déchirer » avec les dents. Thème de présent athématique à redoublement : indicatif prés. act. 3^e sg. *bábhasti* < **bhá-bhas-ti* (par la loi de Grassmann), 3^e pl. *bápsati* (par analogie de la forme du thème fort, au singulier actif, au lieu de **bhápsati* < **bhá-bhs-ati* qui était attendu après l'assimilation régressive de sonorité et annulation de l'aspiration dans le cluster **-b^hs- > -ps-*).

úpa : préverbe « près de », souvent avec des verbes de mouvement ou ajoutant la notion d'approche à d'autres lexèmes verbaux, par exemple *úpa-SAD-* « s'approcher pour honorer, servir » ; aussi employé comme préposition avec l'accusatif « vers, auprès de », et, comme ici, avec le locatif « près de, sur, à ».

ní ... svapa : 2^e sg. actif de l'impératif aoriste de SVAP- « s'endormir », avec préverbe *ní* « en bas, vers le bas », qui exprime l'idée de tomber dans le sommeil. La racine SVAP-, comme la racine indo-eur. **suep-*, avait une valeur ponctuelle, téléique, exprimant la transition de l'état de veille au sommeil. Elle est la base du nom *svápnā-* masc. « sommeil » et « rêve » (voir Pinault, 2009, avec références). En védique ancien, elle fournissait l'aoriste (participe act. *svapánt-* « endormi »), le parfait *suṣvāpa* « il est endormi », qui exprimait état résultant de l'action de s'endormir, et l'adjectif verbal *suptá-* « endormi ». Ici et dans les deux strophes suivantes, l'impératif est employé pour ordonner au chien de s'endormir aussitôt et de cesser d'aboyer, au risque de réveiller toute la maisonnée. En raison de l'ambiguïté de la forme *svapánt-*, l'aoriste radical fut thématisé en *svap-ā-*, ici à l'impératif. Au stade post-RV, ces deux thèmes furent transférés au présent (3^e sg. act. *svápati* [avec *-i-* secondaire] et *svápati*), en remplacement du présent *sásti*, de la racine SAS-, voir plus loin (strophe 5). Sur la distribution de ces deux racines en védique et leurs systèmes verbaux, voir Jamison (1982) et Barton (1985).

sú : particule de renforcement de l'impératif. Cette particule assez fréquente dans le RV figure dans 80 % des occurrences en contexte modal, dans des exhortations, requêtes, invitations, et de façon prédominante à l'impératif. Elle est toujours en position seconde

dans la phrase, souvent après préverbe (comme ici), pronom, adverbe. Si cette particule est apparentée au préfixe mélioratif *su-* « bien », elle ne peut pas être traduite ainsi, parce qu'elle a largement perdu sa valeur lexicale (voir Klein, 1982, p. 12-25).

9 *stenám rāya sārameya*
 táskaram vā punaḥsara |
 stotṛṇ indrasya rāyasi
 kím asmán duchunāyase ní śú svapa || 3 ||

rāya : 2^e sg. act. de l'impératif présent du verbe RĀ- « aboyer », avec complément à l'accusatif de la personne sur laquelle le chien hurle. Cette racine est apparentée à celle du latin *lātrō*, inf. *lātrāre* « aboyer ».

stenám : acc. sg. de *stená-* masc. « voleur », apparenté à *stéya-* nt. « vol, larcin », *stāyú-* masc. « voleur », adv. *stāyát* (AV) « furtivement, à la dérobée, secrètement ». Racine à s-mobile, cf. véd. *tāyú-* masc. « voleur », av. *taiiu-*, etc.

táskaram : acc. sg. de *táskara-* masc. « brigand, voleur ». Sans étymologie assurée, peut-être apparenté au verbe TAMŚ- « secouer, tirer, agiter en tous sens », ṚV parfait 3^e pl. moyen *tatasré*, présent causatif *taṁsayati*, etc. (voir Jamison, 1983, p. 93-94). Ce terme est de formation plus récente que *stená-*, et peut-être doté d'une nuance populaire ou péjorative.

vā : conjonction de coordination à valeur alternative « ou, ou bien » ; enclitique, employée après le second terme coordonné.

punaḥsara : vocatif masc. sg. de *punaḥ-sarā-*, adjectif (hapax legomenon) créé pour la circonstance ; composé TP de rection verbale, avec en second membre un nom d'agent de SAR- (voir plus haut, strophe 2) et en premier membre *púnar*, adv. « arrière, en arrière », d'où « en retour, en revenant », avec verbes de mouvement ; « en réponse, une autre fois, de nouveau », avec divers verbes. Comportement du chien fidèle, qui revient en hâte vers son maître.

rāyasi : 2^e sg. act. de l'indicatif présent du verbe RĀ- « aboyer ».

stotṛñ : acc. pl. de *stotṛ-*, masc. « laudateur », nom d'agent de la racine STU- « louer, célébrer », base du nom *stóma-* masc. « louange, éloge », d'où concrètement « hymne », et du terme devenu populaire plus tard, *stotrá-* nt. « éloge ». Le type de nom d'agent en *-tár-* accentué sur le suffixe est régulièrement construit avec un complément au génitif, par contraste avec le nom d'agent en *-tar-* accentué sur la racine, qui est construit avec l'accusatif.

índrasya : gén. sg. du théonyme *índra-* masc. « Indra ». Nom employé ici à dessein, parce que tous les poètes sont des laudateurs d'Indra, le dieu le plus invoqué dans les hymnes du ṚV après Agni, et parce qu'il était le maître de la mère de tous les chiens, selon le mythe auquel le nom *sārameyá-* (2a, 3a) fait allusion.

kím : adverbe interrogatif « pourquoi ? », « en quoi ? », par adverbialisation d'une des formes de neutre sg. du pronom interrogatif *ká-*, l'autre étant *kád*.

duhunāyase : 2^e sg. moyen de l'indicatif présent du verbe *duhunāya-* « vouloir le malheur » de quelqu'un, « chercher noise », « menacer de malheur ». Les verbes dénominatifs, qui expriment la réalisation potentielle de la notion exprimée par le nom de base, prennent souvent une valeur désidérative. Le verbe est inaccentué parce qu'il est en proposition indépendante et à l'intérieur du *pāda* ; s'il était accentué, ce serait sur le suffixe *-yá-*, comme il est de règle dans les présents dénominatifs. Dénomina-tif de *duhúnā-* fém. « malheur, infortune, malchance » (ṚV), souvent personnifiée. Ce nom repose sur le composé TP **duṣ-śúna-* « mauvais succès, mal-chance », avec remontée de l'accent comme attendu dans les composés TP à premier membre *a(n)-*, *su-*, *duṣ-*, cf. *su-víra-* « homme de valeur », *a-víra-* « non viril » (*vīrá-*). Le nom *śuná-* nt. signifie « prospérité, bonheur, succès », souvent employé dans le ṚV à l'accusatif de but « pour le bonheur ». Le sandhi de la séquence *°uṣ-śu°* donnait *°ucchu°* par assimilation, noté *°uchu°*, mais avec quantité longue de la syllabe précédant la fricative aspirée.

asmán : acc. pl. du pronom de 1^{re} personne pluriel, nom. *vayám*, cf. 7c.

- 10 tvám sūkarásya dardṛhi
táva dardartu sūkaráh |
stotṛn índrasya rāyasi
kím asmān duchunāyase ní śú svapa || 4 ||

tvám, forme en sandhi de *tvám* : nom. sg. du pronom de 2^e personne singulier.

dardṛhi : 2^e sg. actif de l'impératif présent intensif du verbe DAR-/DṚ- « séparer de force, fendre, déchirer ». Le type de présent athématique dit « intensif », a très souvent, comme ici, une valeur itérative : « mordre » de façon répétée. Il consiste en la répétition de la racine, qui a la forme pleine (*guṇa*) au thème fort, voir plus loin (4b) *dardartu*, et la forme faible (degré zéro) au thème faible. À côté de formes *aniṭ* (« sans -i- » final), comme celles-ci ou comme dans l'aoriste radical athématique (3^e sg. act. *ádar* < *á-dar-t), la racine présente des formes *seṭ* (« avec -i- » final < *sa-i-ṭ), qui sont secondaires, comme dans l'indicatif prés. act. 1^{re} sg. *dardarīmi*, 3^e sg. *dardarīti*, par contraste avec la 2^e sg. *dárdarṣi* (voir Schaefer, 1994, p. 135-136). Le verbe DAR-/DṚ- a couramment un complément d'objet à l'accusatif. Il est remplacé ici par le génitif en valeur partitive, comme dans les verbes signifiant « manger, boire, consommer, prendre une part » de quelque chose.

sūkarásya : gén. sg. de *sūkará-* masc.

sūkaráh : masc. sg. de *sūkará-* masc. « porc sauvage », assimilé au « sanglier », dont le nom spécifique est *varāhá-* masc., déjà indo-iranien, cf. av. *varāza-*, persan *gurāz*. Ce terme ne peut pas être séparé d'indo-eur. **súH-* « porc, cochon », reflété par av. *hū-*, moyen-perse *xūg*, gr. ὕς, lat. *sūs*, v.h.all. *sū*, etc. Il repose probablement sur **sū-ka-* « sorte de porc ».

dardartu : 3^e sg. actif de l'impératif présent intensif du verbe DAR-/DṚ- « déchirer ». Cette évocation du combat du chien contre le sanglier, dans le contexte de la chasse, trouve un écho en RV 10.86.4cd, dans un hymne dialogué, quand Indrāṇī invite Indra, son époux, à punir son compagnon bestial et lubrique, Vṛṣākapi : *śvā nv āsya jambhiṣad āpi kárṇe varāhayúḥ* « Maintenant, que le chien, le chasseur de sanglier, le morde à l'oreille ! ». Le poète fait peut-être allusion au réveil de la nature sauvage du chien, quand il combat les

fauves, dont le sanglier, dans la forêt, et qui aurait fait résurgence à la faveur de la nuit. L'idée serait que le chien de garde, lorsqu'il suspecte l'intrusion d'un voleur ou d'un agresseur, retrouve son comportement féroce, alors qu'il est ordinairement paisible. Le sens de la racine DAR-/DṚ- « déchirer » implique la valeur itérative du présent redoublé, dit « intensif ». Pour rendre cette description, j'ai employé plus loin dans la traduction la locution « déchirer à belles dents », qui présuppose la répétition de l'action, lorsque deux bêtes furieuses se combattent et se mordent tour à tour.

táva : acc. sg. du pronom de 2^e personne singulier, *tvám*. Le polyptote du pronom et de *sūkará*, combiné avec la variation de la personne du verbe, exprime la réciprocité de l'action dans l'affrontement entre bêtes.

- 11 **sástu mātá sástu pitá**
sástu śvā sástu viśpátīḥ |
sasántu sárve jñātáyāḥ
sástv ayám abhíto jánaḥ || 5 ||

sástu : 3^e sg. actif de l'impératif présent de SAS- « dormir ». Cette racine, comme la racine indo-eur. *ses-, avait une valeur durative et atélitique, exprimant le sommeil comme processus qui se prolonge sans limite. Elle donnait seulement un thème de présent. Ici, comme dans la phrase suivante au pluriel (5c), il s'agit d'empêcher les habitants de la maison de se réveiller, et de les pousser à continuer à dormir, sans être inquiétés par les aboiements éventuels du chien (voir Pinault, 2009, p. 234-236).

mātá : nom. sg. de *mā́tṛ*- fém. « mère ».

pitá : nom. sg. de *pitṛ*- masc. « père ».

śvā : nom. sg. de *śván*- masc. « chien », flexion : acc. sg. *śvánam*, gén. sg. *śúnaḥ*, nom. pl. *śvánaḥ*, acc. pl. *śúnaḥ*, instr. pl. *śvábhiḥ*, etc. Nom hérité, thème indo-eur. *k_uón-/ *k_un-, cf. av. *span*-, nom. sg. *spā*, acc. sg. *spānam*, gén. sg. *sunō*, etc., avec réduction de l'apophonie, gr. κύων, acc. sg. κύνα, gén. sg. κυνός, nom. pl., κύνες, acc. pl. κύνας, etc. Dans le RV, comme en indo-européen, la forme monosyllabique pouvait être scandée en deux syllabes ś_uvā́, selon la loi de Lindeman,

voir parallèlement *dīyáuh*, variante de *dyáuh*, nom. sg. de *dyú-* « ciel », etc.

viśpátīḥ : nom. sg. de *viś-páti-* masc. « maître du clan ». Composé TP de relation génitive, avec second membre *páti-* masc., et *viś-* fém. « clan » en premier membre. Il coexistait dans le ṚV avec le syntagme *viśáh páti-* « maître du clan », avec complément au génitif sg., ou *viśám páti-* « maître des clans », avec complément au génitif pl. Le clan réunissait plusieurs familles, dont les résidences étaient proches. Dans ce composé, comme dans le féminin *viś-pátnī-*, la finale du premier membre n'a pas suivi le sandhi externe attendu en composition (qui aurait donné *viṭ-*, comme il s'accrédite pour tous les nouveaux composés en *viś-* à partir des *Sūtra*). De fait, la forme *viṭ-pati-* est celle connue en sanskrit épique et classique. La forme archaïque du ṚV, confirmée par av. *vīs-paiti-* (< indo-iranien **uic-pati-*), est due à la relation encore vivante entre le composé dans lequel le premier membre fonctionnait comme un génitif complément du second membre, et l'expression analytique *viśáh páti-*, dont le composé était la condensation, en quelque sorte par soustraction de la désinence de génitif.

sasántu : 3^e pl. actif de l'impératif présent de SAS- « dormir ». Ce verbe donnait un présent radical athématique, véd. indicatif 3^e sg. *sásti*, 3^e pl. *sasánti*, cf. hitt. *šešzi*, *šašanzi*. Du fait de son aspect lexical, elle n'avait pas d'aoriste, ni de parfait. En indo-aryen, la racine a perdu toute apophonie, parce que la formation du degré zéro (**ss-*) aurait abouti à une forme incompréhensible. La racine est un exemple très rare, voire unique, d'une racine qui commence et se termine par la même consonne, par surcroît une fricative. Si on laisse de côté sa possible expressivité, véd. *sas-* référait au repos nocturne et à l'absence d'activité durant les heures où le monde est plongé dans le silence et l'obscurité (voir Pinault, 2009, p. 238-239). Dans la version de l'AV (ŚS 4.5.6, PS 4.6.6), *sástu* et *sasántu* sont remplacés respectivement par *sváptu* et *svapántu*, de l'impératif présent, du fait de la perte du contraste aspectuel entre les deux racines et de la transposition du thème d'aoriste de SVAP- au présent (voir plus haut à propos de la strophe 2).

sárve : nom. masc. pl. de *sárva-* « tout », « tous » au pluriel.

jñātāyaḥ : nom. pl. de *jñātí-* masc. « parent », littéralement « connaissance », dérivé de la racine *jñā-* « connaître ».

ayám : nom. masc. sg. du pronom démonstratif déictique proche.

jānaḥ : nom. sg. de *jāna-* masc. « homme », référant à un être humain quelconque. En sanskrit classique, *ayam jānaḥ* « cet homme que voici » sert au locuteur à référer de façon modeste à soi-même. Cela n'est pas possible ici : il s'agit d'un individu du même cercle que le locuteur et des autres membres de la maisonnée, qui est en face de lui (voir aussi Zimmer, 1986). Le nom *jāna-*, dérivé de JANⁱ- « engendrer/naître », présente une large gamme d'emplois, et autant de traductions possibles : « créature, être humain, homme, personne », et, au sens collectif (au singulier ou au pluriel « gens, peuple »).

abhītaḥ : adverbe « d'alentour, alentour, tout autour », dérivé de l'adverbe *abhī* « autour » au moyen du suffixe *-taḥ* (< *-tas*) à valeur d'origine, de provenance.

12 *yá āste yás ca cárati*
 yás ca páśyati no jānaḥ |
 tēṣāṃ sām hanmo akṣāṇi
 yáthedāṃ harmīyáṃ táthā || 6 ||

yáḥ : nom. masc. sg. du pronom relatif *yá-*.

āste : 3^e sg. moyen de l'indicatif présent du verbe ĀS- « être assis ».

ca : conjonction de coordination, enclitique, « et ». En raison de son caractère clitique, elle est placée deux fois après le pronom relatif, qui est en tête de la proposition relative.

cárati : 3^e sg. actif de l'indicatif présent du verbe CAR- « circuler, tourner, se mouvoir ».

páśyati : 3^e sg. actif de l'indicatif présent du verbe PAŚ- « regarder, voir » ; supplétif du verbe DRŚ-, qui fournit l'aoriste, le parfait et l'adjectif verbal.

naḥ : forme enclitique du pronom de 1^{re} personne du pluriel (*vayám*), ici en valeur d'accusatif, complément d'objet direct de *pásyati*.

sám hanmaḥ : 1^{re} pl. actif de l'indicatif présent du verbe HAN- « frapper, tuer, abattre », avec préverbe *sám* « ensemble, complètement ». Le syntagme « abattre les yeux », signifie « fermer les yeux », de force, grâce au pouvoir de l'incantation.

akṣāṇi : acc. pl. de *ákṣi*- nt. « œil », reposant sur le thème supplétif en -an-, cf. gén. sg. *akṣnáḥ*, instr. pl. *akṣábhiḥ*. La forme *ákṣi* fournit le nom.-acc. sg. D'autres noms neutres présentent un thème supplétif en -an-/n- en dehors du cas direct du singulier, voir notamment *ásthi*- nt. « os », gén. sg. *asthnáḥ*, instr. pl. *asthábhiḥ*, qui est exactement parallèle. Cette hétéroclisie apparente est secondaire : le thème en nasale est issu par hypostase du locatif sg. en -an, cf. *ás-an* « dans la bouche », et le nom.-acc. sg. en -i a diverses sources (voir Nussbaum, 1986, p. 150, 161, 197-199, 204-207). Pour le nom de l'œil, il fut étendu à partir du duel nom.-acc. *akṣ-á* « les deux yeux », sur le thème de base *akṣ-*, cf. *an-ákṣ-* « sans yeux, aveugle » (ṚV 2.15.7c), et le dérivé thématique en second membre de composé *bahuvrīhi* (BV), cf. *catur-akṣá-* (ṚV+) « doté de quatre yeux », *sahasrākṣá-* (ṚV+) « doté de mille yeux », etc.

tēsām : gén. masc. pl. du pronom démonstratif anaphorique *sá/tá-* « celui-là », renvoyant aux agents énumérés précédemment.

yáthā : conjonction de subordonnée comparative « de même que, comme », basé sur le thème de pronom relatif *yá-*.

táthā : adverbe comparatif « de même ainsi », corrélatif de *yáthā*, basé sur le thème de pronom démonstratif *tá-*. Ces adverbes sont formés avec le suffixe de manière -*thā*, voir aussi *kathā* « comment ? » sur le thème de pronom interrogatif *ká-*.

idám : nom. nt. sg. du pronom déictique proche (masc. *ayám*, fém. *iyám*). Cela renvoie à la demeure que le locuteur a devant lui.

harmyám : nom. sg. de *harmyá-* nt. (à lire en 3 syllabes, ce qui donne la cadence correcte) « maison forte, château, bastide,

demeure domaniale ». Ce terme, qui figure dans les parties anciennes du ṚV, se différencie du lexème standard et neutre pour « maison », qui est *grhá-*, masc., avec lequel est formé *grhá-pati*-masc. « maître de maison ». D'après les occurrences (voir Pinault, 2005, p. 230-237), il réfère à une demeure vaste, où peut loger une grande famille noble, puissante et riche, avec de nombreux enfants, des serviteurs. Cette bâtisse est solide et fermée, ceinte par des murs, probablement en terre (briques d'argile), avec très peu d'ouvertures (portes et fenêtres).

13 *sahásraśṛṅgo vṛṣabhó*
yáḥ samudrād udācarat |
ténā sahasyènā vayám
ní jánān svāpayāmasi || 7 ||

sahásraśṛṅgaḥ : nom. masc. sg. de l'adjectif *sahásra-śṛṅga-* « doté de mille cornes », composé BV, avec en premier membre la forme en composition de *sahásra-* nt. « mille » (nom.-acc. sg. *sahásram*, pl. *sahásrā*), et second membre *śṛṅgá-* nt. « corne ». Les rayons (*raśmí-*, masc.) de la lune sont vus comme des cornes, exactement comme une couronne de cornes.

vṛṣabháḥ : nom. sg. de *vṛṣabhá-* masc. « taureau », dérivé avec le suffixe *-bha-* de noms d'animaux de *vṛṣan-*, masc. « mâle, taureau ». L'emploi métaphorique pour la lune, qui est déroutant en français parce que « lune » (lat. *lūna*) est féminin, est facile en sanskrit, du fait que le nom de la lune (véd. *mās-*, doublet thématisé *māsa-*) est masculin. Il se peut que la lune qui se lève soit la forme protectrice prise par le « maître de la demeure » : *vāstoṣ páti-* est invoqué comme « goutte, jus » lumineuse (*indo*, voc. sg. de *indu-* masc.) de Soma en 7.54.2c, et en 5.41.8b (dans un hymne aux Viśve-devāḥ), il est associé à Tvaṣṭar (*tvāṣṭar-* masc.), le dieu façonneur. De fait, il est dit de Tvaṣṭar qu'il « possède (et réalise) toutes formes » (épithète *viśvá-rūpa-*, cf. 1.13.10ab, 3.55.19a, 10.10.5b), et *Vāstoṣ-pati*, selon 7.55.1b, « revêt toutes les formes ».

udācarat : 3^e sg. de l'indicatif imparfait du verbe CAR-, forme libre *acarat*, en subordonnée *ácarat* avec accentuation régulière de l'augment, avec deux préverbes (*úd* et *á*, quand ils sont accentués), qui sont désaccentués devant le verbe accentué en subordonnée : < *ud-ā-ácarat*. L'imparfait est basé sur le thème de

présent, avec augment et désinences secondaires, en l'occurrence le thème de présent radical thématique, vu plus haut, *cáratī* (6a).

samudrāt : ablatif sg. de *samudrá-* masc. « mer, océan ». Ce terme désigne en fait une grande masse d'eau produite par l'écoulement des rivières. La traduction par « océan » est conventionnelle.

téna : instrumental masc. sg. du pronom anaphorique *sá/tá-*, renvoyant à *vṛṣabháh* (7a). Allongement métrique de la finale, fréquent en 2^e syllabe du *pāda*, ici aussi dans le mot suivant.

sahasyēna : instrumental masc. sg. de l'adjectif *sahasyà-* « doté de force », basé sur *sáhas-* nt. « force (de vaincre), puissance ». Allongement métrique de la finale, pour éviter une séquence de 3 syllabes brèves à la cadence du *pāda*, et par imitation de l'instrumental précédent. En cas de *svarita*, on attend la restitution de la voyelle précédente, portant l'*udātta*, soit °*íya-*, mais cette lecture est ici impossible. Cet exemple fait partie des quelques exceptions (Arnold, 1905, p. 83, § 135a). Il faut restituer *sahasíya-* dans 8 des 10 occurrences de *sahasyà-* dans le ṚV ; la seule autre exception est en 10.87.22b (hymne tardif, portion atharvanique).

vayám : nom. pl. du pronom de 1^{re} personne du pluriel.

ní ... svāpayāmasi : 1^{re} pers. pl. actif de l'indicatif présent du causatif de SVAP- « s'endormir », d'où au transitif-causatif « faire s'endormir, plonger dans le sommeil », sens renforcé par le préverbe *ní*, comme plus haut (3d, 4d) dans l'impératif de l'aoriste intransitif. Forme longue *-masi* de la désinence de 1^{re} pl. actif du présent, avec °*i* final qui figure dans *-mi*, *-si*, *-ti*, *-nti*, variante de la forme *-mas* (*-mah*), rencontrée plus haut (6c). Dans le ṚV, *-masi* est cinq fois plus fréquent que *-mas*, mais la proportion s'inverse dans l'AV. Le présent transitif *svāpáyati* est causatif en regard du présent intransitif *svápiti*, *svápati*, parallèlement à *bodháyi* « réveiller, faire s'éveiller » en regard de *budhyáte* « se réveiller ». Il est employé de façon euphémistique pour signifier « faire mourir, tuer » (voir Jamison, 1983, p. 16, 120-121).

jānān : acc. pl. de *jána-* masc. « gens », voir plus haut le singulier (5d, 6b) en valeur collective.

- 14 *proṣṭheśayā vahyeśayā*
 nārīr yās talpaśívarīḥ |
 strīyo yāḥ pūṇyagandhās
 tāḥ sārvaḥ svāpayāmasi || 8 ||

nārīḥ : nom. pl. de *nārī-* fém. « dame, épouse ». Terme formé avec *vṛddhi* et suffixe de féminin athématique sur *nār-* masc. « homme » adulte (concurrenté puis remplacé par *nāra-*), au sens de « seigneur, maître de maison, époux » : « celle du *nār-* ». Le terme standard pour « épouse, maîtresse de maison » est *pātnī-*, en regard du masculin *pāti-* « maître ».

yāḥ : nom. fém. pl. du pronom relatif *yá-*. En 8b et 8c, deux exemples de phrases relatives sans verbe, qui sont enchaînées dans une énumération. Emploi issu de la phrase nominale. Le pronom relatif y équivaut pratiquement à un article défini.

proṣṭheśayāḥ : nom. fém. pl. de *proṣṭhe-śayá-* : « étendu sur un lit de camp ». Composé TP de rection verbale, avec second membre *-śayá-*, nom d'agent de la racine *Śī-* « être étendu, couché », premier membre *próṣṭha-* masc. (attesté à partir de la *Paippalāda-saṁhitā* de l'AV et du *Taittirīya-brāhmaṇa*) « lit de camp », non pas « banquette, tabouret » ('*bench, stool*', selon Monier-Williams, p. 714b), à peu près « chaise longue » (Renou, 1938, p. 94 ; 1942, p. 86) ; issu de **pra-uṣ-ṭha-*, dérivé de *prá-VAS-* « passer la nuit (ou des nuits) hors de chez soi » (Hoffmann 1987). Il s'agissait probablement d'un lit démontable et léger, qui était utilisé en particulier dans des expéditions de guerre : *ā roha próṣṭham ví śahasva śatṛñ* (PS 11.52.5, TB II. 7.17.1, etc.), à l'adresse du roi, « monte sur le lit de camp, triomphe des ennemis » ; *rátha-proṣṭha-* (RV 10.60.5) composé BV « ayant des chars pour lits de camp », dit d'un peuple guerrier toujours en guerre. En l'occurrence, il s'agit de lits provisoires montés pour des invitées en supplément des autres lits de la maison. Sur le plan comparatif, véd. *proṣṭhe-śayá-* se rattache au type de composé de rection verbale avec nom thématique en second membre, comparable au type gr. ἀνδρό-φονος « qui tue les hommes », κουρο-τρόφος « qui nourrit les garçons ». ὀρεσί-τροφος « élevé dans les montagnes ». Ce composé, comme le suivant, a un premier membre au locatif sg. au lieu du thème, comme normal en composition. Cela était néanmoins licite,

sur la base de la coexistence entre composé et syntagme : le verbe *Śī-* se construisait avec le locatif.

vahyeśayāḥ : nom. fém. pl. de *vahye-śayá-* « étendu sur une litière ». Composé TP de rection verbale, avec premier membre *vahyá-*, masc. (attesté à partir de l'AV) « litière, lit portable », dérivé de VAH- « véhiculer, transporter ». Le modèle plus ancien de ces deux composés à premier membre au locatif était *rathe-ṣṭhā-* (RV, doublet *-ṣṭhá-*) « qui se tient debout sur le char, conducteur de char » (*rátha-*), épithète du guerrier (indo-iranien **rathai-štā-*), refait en avestique pour donner le nom de la classe des guerriers (*kṣatríya-* en sanskrit), *raθaēštā-*, basé sur le nominatif sg. **raθaēštā*, avec réfection d'après les noms d'agent en *-tar-*, nom. sg. *-tā*.

talpaśívarīḥ : nom. fém. pl. de *talpa-śívan-* « étendu sur un lit », avec matelas et coussins. Composé TP de rection verbale avec premier membre *tálpa-* masc. « couche, lit, sofa », aussi « lit de mariage » (attesté à partir de l'AV), et en second membre, un doublet élargi de *-śí-*, nom-racine de la racine *Śī-*, cf. (RV) *jihma-śí-* « couché de travers », *patsu-śí-* « gisant aux pieds ». Le suffixe *-van-* avait un féminin en *-var-ī-*, cf. *pívan-* adj. « gras », féminin *pívarī-* (cf. gr. πίων, fém. πίειρα). Ce doublet du second membre *-śayá-*, employé dans le *pāda* précédent avait l'avantage de fournir une cadence correcte, alors que *talpaśayá-* aurait donné une cadence fausse.

stríyaḥ : nom. pl. de *strí-* fém. « femme ». Terme général pour « femelle, femme », qui a servi plus tard à désigner le genre féminin, par opposition à *púmāns-* (nom. sg. *púmān*)/*pums-* « mâle » pour le genre masculin. Ici, par contraste avec *nārī-*, le terme désigne toutes les femmes, y compris les filles, les femmes non mariées, les servantes.

púnyagandhāḥ : nom. fém. pl. de *púnya-gandha-* adj. « doté de parfum(s) », composé BV, avec second membre *gandhá-* masc. « odeur, parfum », premier membre *púnya-* adj. « auspiceux, bénéfique, bon ».

tāḥ : acc. fém. pl. du pronom démonstratif anaphorique *sá/tá-*, renvoyant aux femmes énumérées précédemment.

sārvāḥ : acc. fém. pl. de *sārva-* « toutes ». L'emploi de *sārva-* au pluriel, au lieu de *vísva-*, dont la forme correspondante (*vísvāḥ*) avait la même prosodie, ne reflète pas un affaiblissement du contraste entre *sārva-* et *vísva-* (voir plus haut sur 1b). L'auteur a voulu faire comprendre : « toutes ces femmes au complet », qui forment la totalité du gynécée, voire du harem, dans cette grande maison sous l'emprise du sommeil.

4. Traduction suivie

- 15 1. Toi qui détruis la maladie, ô Maître de la demeure, qui revêts toutes les formes, sois un allié très bienveillant pour nous !
- 16 2. Quand tu montres les dents, ô brillant fils de Saramā, ô tanné, elles brillent comme des lances aux mâchoires de celui qui mord. Endors-toi donc !
- 17 3. Aboie au voleur, ô fils de Saramā, ou bien au brigand, toi qui reviens en courant ! Tu aboies aux laudateurs d'Indra. Pourquoi veux-tu nous faire du mal ? Endors-toi donc !
- 18 4. Toi, déchire à belles dents le sanglier, que le sanglier te déchire à belles dents ! Tu aboies aux laudateurs d'Indra. Pourquoi veux-tu nous faire du mal ? Endors-toi donc !
- 19 5. Que dorme la mère, que dorme le père, que dorme le chien, que dorme le chef du clan ! Que dorment tous les parents, que dorment les gens alentour !
- 20 6. Ces gens, celui qui est assis, celui qui marche et celui qui nous regarde, de ceux-là nous fermons les yeux complètement, exactement comme on ferme cette maisonnée-ci.
- 21 7. Le taureau aux mille cornes qui s'est levé depuis l'océan, avec le concours de ce puissant-là, nous, nous faisons s'endormir les gens.
- 22 8. Les dames qui reposent sur des lits de camp, celles qui reposent sur des litières, celles qui reposent sur des lits, les femmes aux parfums exquis — toutes celles-là nous les faisons s'endormir.

BIBLIOGRAPHIE

Éditions et traductions de référence des Saṁhitā

Saṁhitā du Ṛgveda

AUFRECHT, Theodor. (1877). *Die Hymnen des Ṛgveda* (2 vol.). Adolph Marcus.

— Édition (comportant malheureusement plusieurs pages peu lisibles dans la 4^e réimpression de 1968, Wiesbaden : Harrassowitz) reproduite avec une orthographe modernisée et le rétablissement des voyelles requises par la lecture métrique :

VAN NOOTEN, Barend A. & HOLLAND, Gary B. (1994). *Rig Veda. A Metrically Restored Text*. Harvard University Press.

— Traduction en allemand, avec des introductions et un commentaire continu :

GELDNER, Karl Friedrich. (1951). *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsch übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen* (4 vol. Vol. 1-3 : 1951. Vol. 4 : NOBEL, Johannes. *Namen- und Sachregister zur Übersetzung, dazu Nachträge und Verbesserungen*). Harvard University Press.

— Traduction en anglais, avec des introductions pour chaque hymne :

JAMISON, Stephanie W. & BRERETON, Joel P. (2014). *The Rigveda: The Earliest Religious Poetry of India* (3 vol.). Oxford University Press.

— Traductions de l'hymne ṚV 7.55 : cet hymne est traduit dans les traductions complètes du ṚV, voir dans celles citées plus haut : Geldner (1951, t. 2, p. 229-230), Jamison & Brereton (2014, p. 947-948). En outre, il figure dans plusieurs anthologies :

DONIGER, Wendy. (1981). *The Rig Veda. An Anthology: Hundred and Eight Hymns, Selected, Translated and Annotated*. Penguin Classics, p. 288-289.

HILLEBRANDT, Alfred. (1913). *Lieder des Ṛgveda*. Vandenhoeck & Ruprecht, p. 123-124.

RENOU, Louis. (1938). *Hymnes et prières du Veda. Textes traduits du sanskrit*. Adrien-Maisonneuve (coll. « Au chien de garde », n° 38), p. 94.

RENOU, Louis. (1942). *La poésie religieuse de l'Inde antique*. Presses universitaires de France (coll. « Mythes et religions », n° 8), p. 86.

SLAJE, Walter. (2019). *Wo unter schönbelaubtem Baume Yama mit den Göttern zecht. Zweisprachige Proben vedischer Lyrik*. P. Kirchheim Verlag, p. 76-79 et notes, p. 225.

Atharvaveda

— *Śaunaka-saṁhitā* (ŚS) :

KIM, Jeong-Soo. (2021). *Atharvavedasaṁhitā der Śaunakaśākhā. Eine neue Edition unter besonderer Berücksichtigung der Parallelstellen der Paippalādasamhitā*. Würzburg. <<https://doi.org/10.25972/OPUS-27703>>.

ROTH, Rudolf von & WHITNEY, Dwight Whitney. (1856, 1924). *Atharva Veda Sanhita. Dritte, unveränderte Auflage (nach der von Max Lindenau besorgten zweiten Auflage)*. Dümmler.

WHITNEY, Dwight Whitney. (1905). *Atharva-Veda Saṁhitā. With a Critical and Exegetical Commentary. Revised and Edited by Charles Rockwell Lanman* (2 vol). Harvard University Press.

— *Paippalāda-saṁhitā* (PS) :

ZEHNDER, Thomas, HELLWIG, Oliver, LEACH, Robert, PLAMADA, Magdalena, MALINAR, Angelika & WIDMER, Paul. (2024). *Atharvaveda Paippalāda Zurich Edition. Books 1, 4, 10, 11*. Language Repository of Switzerland. <<https://atharvaveda.online.uzh.ch/edition/>>.

Ouvrages et articles cités dans le commentaire

ARNOLD, Edward Vernon. (1905). *Vedic Metre in Its Historical Development*. Cambridge University Press.

BARTON, Charles R. (1985). PIE *swep- and *ses-. *Die Sprache*, 31, 17-39.

BLOOMFIELD, Maurice. (1897). *Hymns of the Atharva-Veda. With Extracts from the Ritual Books and the Commentaries*. Clarendon Press.

BOLLÉE, W. (2006). *Gone to the Dogs in Ancient India*. Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. [Version mise à jour de 2020 disponible en ligne : <https://fid4sa-repository.ub.uni-heidelberg.de/4243/3/Bollee_GttD_Gesamt.pdf>].

HOFFMANN, Karl. (1987). Vedisch *proṣṭha-*. *Studien zur Indologie und Iranistik (Festschrift Wilhelm Rau)*, 13/14, 129-134.

HOPKINS, Edward W. (1894). The Dog in the Rig-Veda. *American Journal of Philology*, 15(2), 154-163.

JAMISON, Stephanie W. (1982). "Sleep" in Vedic and Indo-European. *Zeitschrift für Vergleichende Sprachforschung*, 96, 6-16.

JAMISON, Stephanie W. (1983). *Function and Form in the -áya-Formations of the Rig Veda and Atharva Veda*. Vandenhoeck & Ruprecht.

KLEIN, Jared S. (1982). Rigvedic *sú* and *tú*. *Die Sprache*, 28, 1-26.

- KOBAYASHI, Masato. (2004). *Historical Phonology of Old Indo-Aryan Consonants*. Tokyo University of Foreign Studies.
- LEACH, Robert. (2025). Some Remarks on Apsaras, Dogs and Gandharvas. Dans R. Leach, O. Hellwig & T. Zehnder (dir.), *Studies in the Atharvaveda. Proceedings of the 3rd Zurich International Conference on Indian Literature and Philosophy* (p. 193-229). De Gruyter.
- MACDONELL, Arthur Anthony. (1897). *Vedic Mythology*. Trübner.
- NUSSBAUM, Alan J. (1986). *Head and Horn in Indo-European*. De Gruyter.
- OLDENBERG, Hermann. (1912). *Ṛgveda. Textkritische und exegetische Noten. Siebentes bis zehntes Buch. Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, Neue Folge, Bd. XIII, No. 3*. Weidmannsche Buchhandlung.
- PINAULT, Georges-Jean. (2005). Contacts religieux et culturels des Indo-Iraniens avec la civilisation de l'Oxus. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 149(1), 213-257.
- PINAULT, Georges-Jean. (2009). Sleep and Dream in the Lexicon of the Indo-European languages. Dans C. Bautze-Picron (dir.), *The Indian Night. Sleep and Dreams in Indian Culture* (p. 225-259). Rupa & Co.
- PINAULT, Georges-Jean. (2020). Going Home in Proto-Indo-European. Dans L. Repanšek, H. Bichlmeier & V. Sadovski (dir.), *vácāṃsi miśrā kṛṇavāmahai. Proceedings of the international conference of the Society for Indo-European Studies / Arbeitstagung der Indogermanischen Gesellschaft (Ljubljana, 4-7 June 2019)* (p. 539-556). Baar Verlag.
- SCHAEFER, Christiane. (1994). *Das Intensivum im Vedischen*. Vandenhoeck & Ruprecht.
- SPIERS, Carmen Sylvia. (2025). *Charmes Védiques. Édition, traduction et commentaire du livre 3 de la Paippalādasamhitā de l'Atharvaveda avec un essai critique sur la « magie » dans l'Atharvaveda et sur l'usage rituel des hymnes*. IFP/EFEO.
- VITI, Carlotta. (2025). *Les dénominations des couleurs dans les langues indo-européennes anciennes : étude de sémantique comparative*. Peeters.
- ZIMMER, Stefan. (1986). On a Special Meaning of *jāna-* in the Ṛgveda. *Indo-Iranian Journal*, 29, 109-115.

RÉSUMÉS

Français

Le chien de garde, voué à la défense de la maison et de ses habitants, est invoqué dans un hymne suggestif du *Ṛgveda* (7.55), qui a été souvent traduit et commenté. Dans cet hymne le locuteur s'adresse au chien pour l'empêcher d'aboyer et l'endormir. Ensuite, il fait en sorte d'endormir tous les résidents de la maison. L'interprétation la plus consensuelle de cet

hymne y voit un charme d'endormissement. Cette définition convient aussi pour la reprise partielle de cet hymne dans l'*Atharvaveda*. Le texte ne présente pas de difficulté majeure pour un apprenti en sanskrit classique. Les particularités du védique ont été rappelées dans l'article d'*Agastya* 1 (2025) par Carmen Spiers. Après une introduction sur la figure du chien dans le *Ṛgveda* (ṚV), et sur la métrique du texte de ṚV 7.55, les strophes sont analysées mot à mot et une traduction littérale est donnée en conclusion.

English

The watch dog, devoted to the defense of the household, is invoked in a famous and delightful hymn of the *Ṛgveda* (7.55), which has been translated in several anthologies. The speaker of this hymn addresses the dog to stop him from barking and put him to sleep. Then he proceeds to ensure the deep sleep of all inhabitants of the house. The most common interpretation of this poem takes it as a sleeping charm, which holds as well for its partial re-use in the *Atharvaveda*. The text of ṚV 7.55 does not contain any major difficulty for a student of Sanskrit. Some specific features of the Vedic language have been recalled by Carmen Spiers in *Agastya* 1 (2025). After an introduction about the traits of the dog in the ṚV, the plan and purpose of the text are discussed, as well as its metrics. The stanzas are analyzed word for word, and a literal translation is given in conclusion.

INDEX

Mots-clés

Ṛgveda, Atharvaveda, chien, Saramā, sommeil, maisonnée, femmes, sandhi védique

Keywords

Ṛgveda, Atharvaveda, dog, Saramā, sleep, household, women, Vedic sandhi

AUTEUR

Georges-Jean Pinault

École pratique des hautes études (EPHE), Paris Sciences et Lettres

georges.pinault[at]ephe.psl.eu

IDREF : <https://www.idref.fr/035097698>

HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/georges-jean-pinault>

ISNI : <http://www.isni.org/000000011692795X>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/13166821>